

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

La mort d'un homme

L'heure serait, à mon avis, mal choisie pour discuter les arguments qui peuvent justifier les gestes et l'attitude de Bonnot. Ce n'est pas au moment où les individualistes sont férolement traqués par le plus crapuleux des policiers, au moment où l'infect Guichard rêve d'étendre son action rageuse à tous les libertaires, ce n'est pas, dis-je, dans le halètement de cette lutte que nous pouvons nous arrêter pour préciser nos conceptions particulières.

Que la logique de Bonnot ait été aveuglément implacable, impitoyable, soit ! Elle reste la logique scrupuleuse, exacte, mathématique, d'un individualiste, d'un homme qui eut l'héroïsme d'aller jusqu'au bout de sa conception, d'affirmer hautement sa révolte, en face d'une répression qu'il savait inévitable.

Individualiste ! Il le fut cet homme, dans le sens le plus large, le plus vaste, le plus formidable du mot. Et il est compréhensible qu'une telle force, qu'une telle énergie, qu'une telle volonté de puissance aient pu terroriser jusqu'à l'affolement, en notre siècle de décadence, les hommes imprégnés de toutes les veuleries. Il est normal que les irrésistibles ardeurs de jeunesse effrayent l'impuissance des vieillards et que ceux qui se meuvent sans avoir jamais vécu, maudissent ceux qui veulent être davantage que des ombres.

Ah ! il fallait le traquer sans merci, ce bandit farouche, car, en effet, il n'était plus un homme, il n'avait rien de ces mornes épaves, de ces loques lamentables, de ces fantômes misérables que l'on appelle encore — peut-être par mépris, peut-être par pitié — des hommes.

**

Est-il possible d'évoquer un drame plus poignant, une plus saisissante tragédie, une vision de vie plus intense que cette lutte fantastique, désespérée, d'un individu isolé contre le milieu qui tente de l'étouffer ? Et la dernière scène surtout, de cet inimaginable spectacle ne dépasse-t-elle pas en horreur, en puissance, en étrange vision, tout ce qu'on aurait pu concevoir ?

Au centre et hautement en relief, dépassant de sa colossale stature le fourmissement des nains qui l'entourent, le menacent et l'insultent en tremblant de tous leurs membres, planant orgueilleusement sur leur atrophie, Bonnot, synthèse vivante de toutes les forces, de toutes les audaces et de tous les mépris !

Au premier plan, courageusement postés hors des atteintes d'un agoniant, les histrions célèbres, les héros d'opérette, les Guichard, les Lépine, les Hamard, agitent leur bouffonnerie haineuse et leur lâcheté.

Aplaties aux pieds de leurs maîtres, les prostituées de la police, de l'armée, de la presse, étaient leur ronde nauséabonde autour de ce repaire qui est déjà une tombe.

Ils disparaissent presque ceux-là ! à peine distingue-t-on leurs formes imprécises qui se vautrent par habitude et par surcroît de terreur. Ils sont si peu de chose ceux qui ont vendu tout ce qui peut constituer l'être moral !

Enfin, tout au fond de la scène, présente à se débander dans les coulisses au premier mouvement qu'esquissera le moribond, mais hurlant longuement à la mort, dans la plénitude de sa sécurité, la foule veule, la foule douloureusement stupide, s'estompe vaguement. Et le drame se déroule dans la lumière claire du matin. Et pendant des heures, de longues heures, le râle surhumain de celui qui va mourir, suffit à écarter les hyènes peureuses qui attendent son cadavre pour s'en repaître.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

Groupe des Temps Nouveaux

Jeudi 16 mai, jour de l'Ascension, à 2 heures précises de l'après-midi, Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton :

GRANDE MATINÉE MUSICALE ET LITTÉRAIRE

au profit
du journal « Les Temps Nouveaux »
Allocution de A.-F. Hérod
Jehan Rictus

On jouera une œuvre musicale avec chœurs, inédite, d'André Girard et l'*« Ennemi du Peuple »* (4^e acte), d'Ibsen
avec le concours de M. Lugné Poë, directeur du Théâtre de l'Œuvre

PRIX D'ENTRÉE : UN FRANC

Dans les Geoles

Après un séjour arbitraire au droit commun, notre ex-gérant Dudragne a été enfin mis au régime politique.

Grandifier, condamné pour propagande néo-malthusienne, est au droit commun.

Au droit commun Lanoff arrêté dans le Nord pour délit de parole.

C'est samedi prochain que notre camarade Jacquemin va purger la peine d'une année de prison qui lui a été octroyée récemment.

Ardouin, des jeunesse socialistes, gérant de l'Abattoir, est condamné à 2 ans pour propagande antimilitariste.

Briand libéré Flachon, mais garde Broutchou, Hervé, Le Scornec, etc.

Et cela n'empêche pas notre *Sans-Patriot* national de crier : Vive la République !...

OH ! COCHON...

Tu devais nous sauver des Vautours rapaces.

C'était toi le Napoléon de la Cloche de Bois, courageux champion des faibles et des opprimés, pauvres habitants des mansardes.

Hélas ! tu as été trop pressé et tu as raté ta place sur la colonne.

Comme tous les Bluffeurs, les faiseurs de Tam-Tam, tu nous a montré de quoi ils sont capables : trahir.

Puisse ton acte, guérir du culte des individus, les bons moutons révolutionnaires, ce sera la besogne la plus propre que tu auras accomplie.

Merci, Cochon, d'avoir été Salaud.

Aux Camarades

Nos lecteurs ont pu constater que le numéro de la semaine dernière n'avait pas paru. Cela est dû au retard apporté à la parution de notre numéro du 1^{er} mai, et surtout (vu les frais que ce numéro nous a coûté) à la situation financière du journal.

Après les déclarations rétrogradées du journal qui s'intitule encore on ne sait pourquoi « La Guerre Sociale », les camarades comprendront l'utilité qu'il y a de soutenir un journal de propagande révolutionnaire qui, lui, a d'autres principes que le bluff et les reniements.

De nombreuses listes de souscriptions ne sont pas encore rentrées. Nous comptons sur la bonne volonté des copains.

Le Libertaire.

GROUPE DES AMIS DU "LIBERTAIRE"

GROUPE DES AMIS DU « LIBERTAIRE »
Mercredi 15 courant, chez Chatel, 1 bis, boulevard Magenta, réunion du groupe. Questions importantes, Adhésions, cotisations, causerie par un camarade.

Invitation cordiale à tous ceux qui s'intéressent au « Libertaire ».

J. Bonnaud.

A propos des élections

Il faut voter ..., disait dernièrement dans son journal le citoyen Jaurès. Et pour nous y décider, il rappelait les luttes entreprises, le sang versé sur les barricades pour arracher ce droit souverain qu'est le Suffrage Universel...

Comme si c'était là une preuve suffisante !

N'a-t-on pas davantage lutté, n'a-t-on pas, à flots, versé le sang humain pour maintenir la Religion, pour soutenir la Monarchie ? Pourtant, malgré cela, n'auront-ils pas amis ne demandent, je l'espère, que soient restaurés le Trône et l'Autel. Nous non plus. Nous nous en passons... Il est vrai qu'il y a si peu de changement !

Il faut voter ... Voilà quarante-deux ans qu'un régime issu du vote nous tyrannise et nous contraint comme un autre régime, car, l'Etat, c'est l'Etat, quel qu'en soit le drapeau. Que les républicains votent, très bien !

Il faut voter pour les nôtres, pour les socialistes, ceux qui feront la République sociale !

La République sociale ? Si elle se réalisait demain, j'en pressens déjà son personnel, dans une collection d'individus prêts à tous les reniements. Ça se rapproche du propre... Ah ! non, vraiment, c'est pas la peine de changer de gouvernement !

Mais votez pour des socialistes intelligents, éprouvés.

En effet, j'attendons-nous pour faire de nouveaux Millerand, Viviani, Briand ? Et je ne cite là que les gros poissonniers, laissant de côté tout le menu frelin d'arrivistes, de rastaquouères, de crapules cyniques parvenus à l'assiette au beurre en grimant sur les épaules du Peuple Souverain. En ont-ils dit des paroles, ceux-la, et des plus subversives ? En ont-ils dit des imitateurs ?

Mais ne votez que pour les vôtres, pour des ouvriers !

Autre chanson, sur le même air !

Où sont-ils les ouvriers qui ont été désignés par le Suffrage Universel, ou plutôt par le suffrage de ceux qui, dégoûtés des bourgeois venus à eux, ont voulu, les naïfs, envoyer au Parlement des camarades sortis de leurs rangs... où sont-ils ?...

Eh ! parbleu, ils sont devenus eux-mêmes des bourgeois. Pas tous ? Non, mais ceux, très rares, qui sont morts pauvres comme le père Fabérot, qui sont restés honnêtes comme le père Dejeante, on entend leurs collègues, plus jeunes, dire partout : « Ils étaient, ou ils sont, trop bêtes pour avoir une valeur marchande ... » Et allez donc, chers collègues !

Voter pour les nôtres, mais ceux-là ne sont-ils pas mieux au milieu de nous ? Le député Fabérot, qu'était-il au Parlement ?... La risée de ses collègues qui se faisaient des gorges chaudes de ses incorrections de langage et le disaient échappé de la corporation des cuirs et non de celle des chapeliers !... Maintes fois il a crié : « Vive la Commune ! » Ce fut tout son mérite parlementaire.

Quant à Dejeante, ne suis-je pas autorisé à dire que la Fédération des charpentiers, au moment où il devint député et depuis qu'il y est, n'abonda pas en militants de valeur, et qu'il aurait eu pour ses camarades plus d'utilité à la tête de son organisation qu'il n'en put avoir au Parlement ? Fabérot et Dejeante ont manqué à leur corporation.

Et combien d'autres encore, des meilleurs, je pourrais citer comme ceux-là ?... Ils sont trop.

Certes, je l'avoue, il en est qui ont bougrement débarrassé l'organisation ouvrière en devenant conquérants des Pouvoirs Publics.

Elles ont un rôle à jouer au lendemain de la Révolution nos Bourses du Travail. Il faut, pour cela, qu'elles soient à nous, bien à nous. Ce n'est pas la politique qui nous les donnera.

D'ailleurs, est-ce que le rôle des Bourses du Travail ou Maisons du Peuple n'a pas été souvent défini ? Ne sait-on pas que leur rôle est de s'initier à l'administration de la production et de la consommation et suppléer, aux jours graves des difficultés économiques, à l'incompétence des Pouvoirs publics ?... En attendant mieux.

Enfin, pour tout dire, la politique électorale n'a rien de bon à donner à la classe ouvrière. Voilà longtemps que le rabâchons, parce que ça reste une vérité et que nous ne sommes pas, étant libertaires convaincus, de ces types facilement adaptables, n'ayant d'idées de révoltes qu'aux jours où la misère les étreint, mais devenant, sûrement et bassement, bourgeois, dès qu'elle a fui leur compagnie.

Non, non, tant que le mal sera le mal, nous le dénoncerons et nous démontrons les Jeanfourtres qui ont passé parmi nous afin de se faire « mousser ».

Autant que nous le pourrons, en période électorale, nous ouvrirons les yeux aux hommes intéressants de la classe ouvrière pour qu'ils ne soient plus les dupes des cyniques et des hypocrites. Nous leur ferons connaître ces *mas-tu-vu* du journalisme et de l'action politique et même révolutionnaire. Il le faut, c'est urgent pour que de nouveaux *Cochons* viennent pas captiver l'admiration de pauvres bougres qui ne peuvent encore se guérir des individus.

Nous ne prétendons pas, ici, faire de la propagande à ceux qui partagent nos idées ; tout au plus, pouvons-nous avec ceux-là, par un contact moral, affirmer mutuellement nos convictions. Mais c'est aux travailleurs qui ne pensent pas encore comme nous, qui ne voient pas comme nous, que nous voulons nous adresser. La période électorale n'a pas d'autre utilité pour nous.

C'est à ceux-là que nous voulons dire : « Attention, ne nous emballons pas ! Voyez qui vous parle et qui vous excite ! Tâchez de savoir où il vient et essayez de comprendre où il veut aller ! »

Et nous, les premiers, nous aurons, désormais, à mieux observer nos fréquentations. Je veux bien admettre que l'action, c'est l'action, mais on conviendra que ce n'est pas rendre efficace cette action que de la voir si tôt renier par la majorité de ceux qui la préconisèrent si fort. Certes, nous n'avons pas à regretter ce qui fut fait d'accord avec des gens avec lesquels nous ne sommes plus d'accord. Mais nous avons à éviter à d'autres de faire une action avec des gens mal éprouvés, mal connus, parfois trop zélés !

Si nous Tavions fait plus tôt, on n'aurait pas vu l'emballlement irrésistible de bons bougres derrière un Cochon, excité surtout par un organisme hebdomadaire qui, hier encore, était d'avant-garde révolutionnaire et aussi un peu, hélas ! par la *Bataille Syndicale* inexpérimentée.

Nous nous attacherons ici à moins montrer l'homme que l'action, comme nous l'avons toujours fait.

En ce qui concerne les élections municipales, c'est très bien encore qu'il ait posé sa candidature dans un filet socialiste. C'est très bien surtout qu'il ait été malmené, puisqu'à cause de tout cela, il ressort une bonne, une utile leçon dont nous devrons tous faire notre profit. Mais, hélas ! quelle joie pour les vautours qui prenaient ce cochon pour un sanglier.

Ah ! qu'on m'assomme demain si je deviens candidat !... Mais qu'on m'assomme aussi ceux qui, comme moi, mieux que moi, ont dit les mêmes choses, ont écrit les mêmes phrases antiparlementaires.

Ce serait peut-être d'un effet salutaire sur ceux qui n'attendent, on le sent, que la bonne occasion pour se porter candidats dans l'intention bien évidente de faire le bonheur du peuple, comme ils ont déjà fait le leur.

Puisque ceux-là veulent aussi « vivre leur vie », avec le moins de risques possible, fut-ce aux dépens de la vie des autres, mettons quelques obstacles sur leur chemin fleuri des réalisations faciles.

Georges Yvetot.

Frère flic propagandiste...

Enfin ! Qu'on le veuille ou non, il faut bien arriver à reconnaître que Flic est un frère double d'un propagandiste enragé et ceux qui l'avaient qualifié du titre : Frère Flic, pour l'avoir compris avant nous, n'en avaient pas moins raison.

Avez-vous songé à la dose d'abnégation qu'il faut à « frère flic » pour son genre de propagande ? Il sait qu'il se vole au mépris, car il connaît la masse et il ne se trompe pas. Il sait bien que c'est un tout petit nombre d'« élites » qui sauront comprendre son dévouement à la cause.

Mais, avec la grandeur d'âme qui le caractérise, il n'en continue pas moins son rôle de bon propagandiste. Veuillez dans les manifestations dans le genre du Premier Mai dernier, est-ce que sa noble attitude ne servira pas mieux notre cause que tous les discours possibles ? Est-ce que le connard qu'il aura conduit au poste avec toute la « douceur » qu'on lui connaît ou simplement ceux qu'il aura fait circuler avec toute l'élegance de gestes et de langage désirables ne se souviendront pas beaucoup mieux et d'une façon plus cuisante de la beauté du régime démocrate et social actuel et ne feront pas tout leur possible pour le conserver tel qu'il est ?

Flic sait tout cela et c'est la raison qui le fait agir. Aussi, au lieu de le mépriser, admirons son courage, et lorsqu'il nous malmenne, laissons-nous faire, car ce qu'il en fait, c'est pour réveiller la masse des travailleurs et pour secourir son inertie.

Cognier, pour Frère Flic, c'est faire de la propagande. C'est sa manière, à lui, de faire de l'Action Directe.

Thérèse Taugourdeau.

Chez les Instituteurs

Autour d'un Congrès.

Profitant des vacances de Pâques, les Amicales d'instituteurs viennent de tenir leur Congrès fédéral à Paris ; j'ai eu la bonne fortune d'en pouvoir suivre discrètement les travaux. Oh ! je ne songe nullement à avancer que la Fédération des Amicales ait eu la prétention de soulever autour de son Congrès le même intérêt général, les mêmes passions politiques, les mêmes polémiques ardentes ou hypocritement doucereuses, qui ont entouré et suivi le Concile socialiste de Lyon !

Je veux seulement constater — et cela me suffit amplement — que ce Congrès n'en laisse pas moins subsister, après lui, une impression absolument nette, précise, indiscutablement affirmative surtout, du mouvement irrésistible qui transforme, lentement peut-être, mais profondément, le point de vue et la mentalité de nos camarades de l'enseignement primaire vers un mouvement plus large, plus puissant, plus humain que celui des timides revendications corporatives, ce résultat, dis-je, n'est-il pas une preuve qu'en voulant élouffer l'esprit de révolte qui demandait à se manifester en dehors des Amicales, le gouvernement n'a réussi qu'à le cantonner au sein même de ces Amicales où il se développe d'admirable façon ?

Demain, lorsque nos camarades se sentiront assez forts, lorsqu'ils auront parlé à la difficulté qui provient pour eux de leur dissémination, par une forte éducation syndicale, par une compréhension plus complète « des au-delà de notre mouvement », lorsqu'ils auront eu le temps et les moyens d'étudier les meilleures méthodes qui leur permettront de vaincre la résistance du pouvoir, les Amicales se transformeront tout simplement en Syndicats et viendront prendre leur place dans l'organisation confédérale. Ce jour-là n'est probablement pas aussi éloigné qu'on le pense. Il faut, en tous cas, que les instituteurs sachent que le prolétariat est prêt à les accueillir et à les aider.

RESTONS ANARCHISTES

avec les ouvriers lorsqu'ils affirmeront dans la rue leur désir d'émancipation. » La déclaration est précise ; elle enlève l'approbation presque unanime et suffit à assurer l'élection de nos camarades syndicalistes malgré les soudres menées de quelques amicalistes irascibles.

Ce résultat n'est-il pas significatif ? N'implique-t-il pas cette reconfortante constatation qu'en s'opposant systématiquement à la fondation des syndicats d'instituteurs, en frappant maladroitement les camarades qui ont tenté d'imposer les esclaves de l'enseignement primaire vers un mouvement plus large, plus puissant, plus humain que celui des timides revendications corporatives, ce résultat, dis-je, n'est-il pas une preuve qu'en voulant élouffer l'esprit de révolte qui demandait à se manifester en dehors des Amicales, le gouvernement n'a réussi qu'à le cantonner au sein même de ces Amicales où il se développe d'admirable façon ?

Le fait exact, c'est que beaucoup n'osent plus se déclarer anarchistes. Par ces temps de « reprise individuelle », les timorés ont peut-être confondu avec les Bonnot et Cie et, en voulant éviter une équivoque, ils en créent une autre à mes yeux beaucoup plus dangereuse.

Il est temps que les anarchistes se ressaisissent et revendentiquent hautement la seule appellation qui leur convient. Beaucoup de camarades l'ont déjà compris, non seulement de Paris, mais de la province.

Dans le compte rendu du Congrès de la Fédération Cte des Charentes, que l'on lira plus loin, on verra que l'un des vœux de cette Fédération est que la F. R. C. qui ne groupe que des anarchistes prennent le titre logique de Féderation anarchiste.

D'aucuns me diront que ce n'est qu'une question de vocabulaire sans importance.

Sans importance sans doute aux yeux de certains autoritaires, mais d'un intérêt capital pour ceux qui, ennemis déclarés du principe d'autorité auront à opposer aux conceptions bâtarde et incomplètes des théoriciens du parti révolutionnaire, la philosophie anarchiste seule capable d'assurer à l'individu et à la collectivité le maximum de bien-être et de liberté.

Montrons aux farouches anarchistes d'autrefois que les râteliers bien garnis ont assagi et émasculé qu'il y a toujours des hommes qui méprisent leurs râteliers de gavés sont prêts à revenir à leur conviction, à leur idéal.

Anarchistes ! restons anarchistes !

daient sur le trottoir en attendant sa sortie.

Que dire de tels faits ? S'indigner ? A quoi bon ! Ce serait par trop naïf ; il y a longtemps que nous savons que la liberté n'existe pas pour nous et que tous les moyens peuvent être employés pour nous empêcher de clamer notre dégoût de ce régime corrompu. L'arbitraire de l'éthiromane de la préfecture de police peut s'exercer impunément contre les anarchistes, personne ne protestera, bien heureux au contraire que l'on étouffe la voix de ces éternels empêcheurs de digérer en paix, et puis tout est permis à la police depuis la mémorable victoire qu'elle a remportée à Choisy-le-Roi sur le cadauvre de Bonnot.

Malgré cela, les politiciens socialistes n'en continueront pas moins à dire que nous faisons le jeu de la réaction et avec eux tous les anarchistes repenti, mûrs pour l'entrée au P. S. U. Pour nous, l'arbitraire dont nous sommes victimes est un garant de la sûreté des coups que nous portons à l'édifice social, le gouvernement ne s'y trompe pas, lui. Nous continuons donc, persuadés que nous sommes, dans la bonne voie.

Eugène Jacquemin.

Petits Pavés

RESULTATS COMPLETS

L'candidate par ironie
T'appell' « souverain »
Ce mendigot d'un suffrage
Ta prends pour un jobard
Crache-lui donc au visage !
Je dis l'Père Peinard !

Enfin, ça y est ! comme chante Montéhus, les élections sont passées. La France républicaine (et l'autre ?) dans un magnifique élan d'enthousiasme est allé aux urnes ; les citoyens conscients de leurs droits et de leurs devoirs ont déposé un petit torchon dans le vase... électoral. Le 5 mai tous les vrais Français se sont purgés. Dieu les bénisent. On a fait voter les idiots. Les crédules ont accompli le geste qui rend souverain, car également les idiots sont électeurs ; ceci ne veut pas dire que tous les électeurs sont des idiots en temps ordinaire. Non, il y en a même de bonne foi et soyez sûrs que jamais vous ne trouvez de ces derniers briguant un mandat quel que ce soit, ils laissent ce soin aux arrivistes, des types à conscience élastique, aux :

Parjures et menteurs
Hommes sans honneur,

comme il est dit dans l'Hymne à l'Anarchie.

Ce qu'il y a de plus chic, c'est que les candidats savent à quoi s'en tenir sur la valeur de leur parole à d'honneur. Tartempion fait savoir à Populo-Electeur, par voie d'affiches que Lafripouille est une canaille, tel que Lafripouille répond immédiatement que Tartempion est une crapule.

Mais il y a un ballotage. Alors, ô prodige, ô miracle, les deux larrons se reconnaissent (mystère et combinaison politico-financière) et voilà l'un des deux candidats devenu honnête, intégré, loyal, et ce, sur l'affirmation de son adversaire. Entre deux tours de scrutin, les deux larrons sont devenus des vertus. Il n'y a pas d'autre, les élections font la pique à l'eau de Lourdes. Et les électeurs marchent. Que dis-je ? Ils courrent, ils volent aux urnes et ils votent pour le radical Tartempion ou pour le socialiste Lafripouille, oubliant que le premier les a roulés depuis vingt ans, que l'autre a trahi la classe ouvrière plus de vingt fois. Que l'un et l'autre ne peuvent tenir les promesses qu'ils ont faites.

Populo a oublié que Lafripouille a été partisan de l'action directe, du sabotage, de l'antimilitarisme, qu'en maintes occasions il s'est affirmé plus révolutionnaire que les anarchistes. Dame, il fallait faire de la surenchère pour gagner la confiance des copains. Qu'on ne crie pas à l'exaspération : camarades, regardez autour de vous, dans les rangs de nos adversaires, de nos ennemis, des socialistes, ces bons camarades qui ont déclaré à de nombreuses reprises que leur premier travail, quand ils seraient les maîtres, serait de nous fusiller, et leurs déclarations ne sont pas une vainre menace, souvenez-vous de Girier-Lorier qu'ils ont envoyé au bûcher, où il est mort. Souvenez-vous des nombreux camarades anarchistes tombés sous leurs coups, leurs mauvais coups. Quelquefois ces gens-là n'osent pas opérer eux-mêmes, ils sont trop honnêtes, mais soyez sûrs que leur haine trouvera le moyen de s'assouvir. Parmi ces ambitieux qui briguent les suffrages, vous reconnaîtrez plus d'un individu louché, que vous avez pu croire naïve un des nôtres. A quel moment sa sincérité s'est-elle manifestée ? Hier ou aujourd'hui ? Était-ce par vanité, qu'il affichait ses théories les plus subversives ou était-il agent provocateur ?

Prolo chante la romance : Tu ne le sauras jamais.

Pauvres nafs, malheureux jobards qui suivez ces girouettes tournant au vent de l'intérêt, de l'ambition la plus éhontée. Electeurs, flanquez-vous des gnous pour l'Honneur de votre candidat.

Cognez, assonnez, frappez, la République reconnaîtra les siens.

Et voilà pourquoi, dimanche matin, nous recevions du Libertaire une dépêche de notre correspondant particulier d'Auxerre, fier de notre sans-patrie national, nous annonçant qu'un nommé Salgot venait d'être tué au cours d'une réunion électorale. Au reçu de ce télégramme, je fis un bond et retombais gracieusement sur la queue de Rip, le chien du Libertaire, qui cherchait délicatement ses puces, la pauvre bête poussa des hurlements de douleur qui firent accourir Hélène Lecadieu, qui me menaça de me flanquer à la porte du journal et dont le scandale se renouvelait.



A PROPOS DE BONNOT

Du Sans-Patrie, dans l'avant-dernier numéro de la Guerre, au sujet de la mort de Bonnot : « La bêtise de la police aidant, le Cartouche moderne trouvera moyen de finir en posture d'insurgé. » Non, mais des fois, aurait-il la prétention d'avoir monopolisé l'esprit de révolte au profit de « notre Merle » ou de « notre Miguel », le doux Sans-Patrie ? Ce n'est pas l'idée qui se dégage des derniers numéros de son journal. Comme quoi « l'apaisement des haines » n'est qu'une formule !

D'un « insurgué » anonyme, dans le même numéro sous le titre « Bonnot et l'illégalisme » : « Cette doctrine (l'individualisme) n'a rien de socialiste ni de communisme. » Tiens, tiens !!!

M. de Lapalisse est mort...
Plus loin, une suite de salades tellement bêtées...

LE COUP DE PIED DE L'INDIFFÉRENCE

Des Hommes du Jour, sous la signature de Miguel Almeyrada : « Je ne trouve pas révoltant qu'on ait tué Bonnot. » Nous savions depuis longtemps, et les déclarations en Cour d'assises de M. A., ne laissaient aucun doute à ce sujet, que l'élegant secrétair de rédaction de la G. S. n'avait rien de commun avec les farouches illégalistes.

Il était donc inutile d'écrire une phrase que l'on ne nous empêchera pas de trouver révoltante de la part d'un homme qui a été ou qui s'est dit anarchiste.

LA DEFENSE DE « FRERE FLIC »

...Tu me dis que tous les agents chargent à l'ordre de l'officier de paix. C'est vrai. Ils ne peuvent d'ailleurs pas faire autrement. Refuser net de marcher, c'est la situation perdue, la maison sans pain, les enfants en déresse... »

Ainsi massacrer des travailleurs est légitime par le fait d'avoir faim.

Qui donc a dit cela ?

Massard, Téry ou Alceste.

Non ! bons bougres ! ils n'oseraient pas !

C'est un révolutionnaire, un « soi-disant libertaire qui a fait dire cela à son « Frère Flic » dans la G. S. du 8 de ce mois.

C'est Miguel Almeyrada.

Allez-y donc ! anarchistes repents ! Allez-y vous faire éliminer, et alors quand vous aurez pu décrocher la timbre de député ou de ministre, vous pourrez vous en servir, des flics, des soudards et des juges qui ne veulent pas perdre leur situation, même s'il leur faut accomplir des crimes ?

Il est d'usage chez les socialistes de nous accuser de faire, par notre propagande antivoltige, le jeu des partis bourgeois. A plusieurs reprises nous avons fait justice ici-même de cette accusation. Aujourd'hui, les événements viennent démontrer d'une façon irréfutable que notre propagande abstentionniste gène autant les politiciens bourgeois que les politiciens socialistes, à tel point que le gouvernement a cru devoir prendre des mesures pour l'enrayer pendant cette campagne. Ordre a été donné à tous les agents de lacérer nos affiches, ce qu'ils firent avec empressement, nous nous en sommes aperçus. Mais dans le douzième arrondissement ce fut bien pire. Non contents de provoquer nos camarades par leur brutalité et leur attitude insolente, les flics arrêtèrent les colleurs d'affiches et ceux-ci ne furent pas peu surpris d'apprendre, par la bouche même du quart-d'œil de l'arrondissement, que l'incitation à l'abstention était un délit prévu non pas par la loi mais par... Lépine. Pour prouver ce qu'il avançait, le commissaire mit sous les yeux de nos amis une circulaire signée Touyn, directeur de la police municipale, enjoignant à tous les commissaires de police d'avoir à agir énergiquement contre la propagande abstentionniste : bien mieux, les bourgeois de cet arrondissement émirent la prétention d'arrêter Girault à la sortie d'une réunion électorale. Au reçu de ce télégramme, je fis un bond et retombais gracieusement sur la queue de Rip, le chien du Libertaire, qui cherchait délicatement ses puces, la pauvre bête poussa des hurlements de douleur qui firent accourir Hélène Lecadieu, qui me menaça de me flanquer à la porte du journal et dont le scandale se renouvelait.

— Le scandale, bégayais-je, en brandissant la dépêche, mais le voilà, nom de Dieu ! Les électeurs canardent leur candidat, c'est ignoble, c'est digne de sauvages, de Marocains, d'électeurs.

— Ne l'emballé pas mon petit, dit Pierre Martin, venu au bruit et qui avait pris entièrement connaissance de la communication, Saligot n'est pas un candidat, c'est un électeur.

— Pas possible, tiens, en effet, c'est vrai, excuse-moi, le nom m'avait fait croire que c'était un type qui sollicitait les voix de ses concitoyens.

A peine avions-nous pris lecture de cette première dépêche que d'autres lui succéderont sans interruption : Aigues-Mortes nous annonçait que les électeurs atteints de crise électorale ou de délirium tremens (on ne sait encore au juste) avaient jeté les urnes et le matériel votard par les fenêtres ; à Auch, semblable aventure ; à Mâcon, les électeurs consignés, et absinthisés sans doute, se cassent mutuellement la g... ; à Puissarguer, même histoire ; à Maraussan, près de Montpellier, grève d'électeurs et de candidats. Bravo les gars ! faites comme le nègre : continué. Dans l'Ariège, à Massat, bris d'urnes ; à Lacage, des citoyennes armées de gourdin envahissent la salle du vote, peut-être voulaient-ils sortir de la cage... politique. De tous les coins de la France républicaine, des dépêches nous parviennent, nous signalant les exploits du peuple souverain dans l'exercice de ses droits et de sa souveraineté.

Pendant ce temps, les élus triomphant (?) bruyamment, se déclarant, sans rire, être l'émancipation du suffrage universel et nommés par la majorité. Or, dans toutes les grandes villes où les camarades ont fait de la propagande abstentionniste, nous voyons les abstentions augmenter considérablement. Nous pouvons dire que notre voix a été entendue et, aux élections législatives, l'élu, la véritable qui triomphera sur le mensonge, la compromission, la touche combinaison, le parjure, ce sera

L'ABSTENTION

José Landès.

SOUSCRIPTIONS POUR LE « LIBERTAIRE »

Liste numéro 214 Lip, Tay, 30 50 ; liste numéro 10, G. Polf, 3 ; un copain, 1 ; groupe artistique syndical, 1 ; liste numéro 187, Marceau, Nicodème 2 50 ; Lucien Laurent, 1 ; liste numéro 178, Coiffic, 9 ; Friant, 0 55 ; E. Hamein, 1 ; Dorient, 1 85 ; liste 26, Clément, 5 ; liste 310, Ponzio, 9 ; Poïn, 0 23 ; liste 116, Prieur (Braing), 4 ; Chazot, 0 55 ; Sardin, 2 ; liste 260, Panga, 2 ; liste 42, Lecon, 2 50 ; Pourcey, 0 60 ; liste 95, Roule (accomp.), 2 ; liste 179, Labregère, 12 ; liste 86, Tessier (Puteaux), 7 25 ; liste 313, Lecoin, 22 20 ; X..., 1 ; en mémoire de Dubois, Descaillie, 0 60 ; liste 163, Labadie, 15 ; Béengier, à Puzo, 3 ; liste 75, Chartreau, 7 90 ; versé par Masoupe, 3 ; Idem, E. Vigne, 1 05 ; idem, Fouquière-lès-Lens, après un zanzibar, 2 50 ; cercle d'études de Liège, par l'intermédiaire de Ledoux, 9 ; liste 115, Outtet, 1 ; Cholle, 1 ; Gossel, 1 ; liste 195, Gamazère, 5 ; liste 284, Pascal, 2 ; G. Brunot, 2 ; liste 270, Lussac, 9 ; liste 193, Villeneuve-St-Georges, 3 ; liste 90, 6 50 ; liste 322, (accomp.), 3 ; liste 195, versé accompagné pour groupe intersyndical, 4 ; liste 224, Yvetot, 10 ; liste 125, 2 50 ; Bettini, Victor, 5 ; liste 87, Tony Gall, 8 50 ; Cazal, 3 ; liste 147, Malpal, 7 50 ; Derigis, 2 ; E. Czapek, 3 ; liste 94, 4 25 ; liste 13, 5 55 ; liste 98, Régis, 3 ; Barreau, 0 50 ; liste 258, 1 ; liste 314, Labregère, 5 ; liste 48, Carré, 7 0 ; versé p. Guichard, 6 ; Lenormand, 1 ; liste 321, Lopez, 27 15 ; collecte faite chez les charpentiers en bois par Génicot, 4 50 ; liste 310, Pontzio, 12 ; X..., 0 50 ; 2 copains de la maison Clément, 2 25 ; Fontaine, 0 50 ; liste 173, Habert, 5 45 ; Carré, 5 ; liste 65, Pauline, 7 10 ; liste 121, Pinot, 3 ; un copain, 0 50 ; liste 224, Yvetot 11 50 ; une copine, 0 25 ; liste 24, Cormon, 2 ; liste 34, Dupé, 1 50 ; un Autichien, 5 ; Robert, 0 25 ; Sylvaire, 6 ; liste 308, Kerner, 2 90 ; un paysan, 0 50 ; liste 271, 2 55 ; Gassein, 0 60 ; Gallon, 0 50 ; Bru, 2 ; camarade italien, 2 ; collecte R. de Bretagne, 5 50 ; Perry, 0 25 ; Barreau, 0 50 ; Franch-Cœur, 0 50 ; avec terrassiers, assemble générale, 54, 50 ; Montjoli, 1 ; liste 302, Tison, 10 25 ; Cassoni, 0 50 ; X..., 0 30 ; Blanc, 0 50 ; Bonnet, 2 ; liste 326, Briller, 5 ; Henri, 1 ; liste n° 1, Alfred Charles, 2 50 ; L. Marceau, 0 30.

Dernier son de cloche

. Vous savez probablement qu'il existe une question des intellectuels et des Manuels. Vous savez également que la valeur d'une bonne poutelle d'encre a déjà couté sur ce sujet, oh ! combien grave et troubant pour certains. Vous savez encore que la polémique à laquelle a donné lieu la divergence des opinions éclata au lendemain du rejet par l'Union des Syndicats, de la demande d'admission qu'il avait été soumise par le syndicat des Auteurs et Gens de Lettres. Comme beaucoup de camarades, vous avez sans doute plaint le pauvre syndicat excommunié, peut-être même avez-vous été près de tenir rigueur à Yvetot lorsqu'il résumait la manière de voir de nos camarades qualifiés « manuels » par ceux-là mêmes qui éprouvent le besoin de nous étiqueter « intellectuels ». Votre compassion, mes bons amis, partant d'un bon naturel, je vous en remercierai, le cas échéant, si entre nous qui tendons à nous affranchir chaque jour des vains préjugés, ce geste n'était pas inutile.

Cependant, comme vous êtes de véritables amis, il faut qu'à côté de tout ce que vous savez, je vous dise tout ce que vous ne savez pas.

Ainsi, vous ignorez certainement que l'Union des Syndicats n'a jamais songé à vous écarter de son sein parce qu'elle tenait les adhérents du Syndicat des Auteurs pour des intellectuels. Ce mot, elle ne l'a même pas prononcé. Le seul motif réel invoqué par elle pour expliquer son attitude est celui-ci :

Les Bourses et Fédération ont décidé en conférence, que la C.G.T. ne recevrait plus dans son sein les syndicats de professions libérales.

Libéral ne veut pas dire Intellectuel, ce me semble du moins, et la décision qui nous écarta à le même sens que celle qui repousse antérieurement le syndicat des Cordonniers au Cousu-main.

Comme c'est simple et comme on comprend déjà mieux ce qu'Yvetot veut dire quand il déclare que les Auteurs et Gens de Lettres n'ont pas sur le terrain économique à faire valoir des revendications de la même nature que celles de leurs camarades ouvriers.

Remarquez que j'ai dit « Auteurs et Gens de Lettres » et non « Journalistes ». Pour ces derniers, Yvetot, si farouche qu'il paraît, reconnaît parfaitement qu'il y a

des cas où ils peuvent être admis à l'Union. Ce premier point posé, poursuivons notre réflexion dans le domaine du réel qui vous échappe encore.

Personne, sauf notre camarade C.-A. Laisant, lors de sa conférence au Faubourg Saint-Antoine, n'a jamais été qualifié pour parler ou écrire à ce sujet, au nom du syndicat des Auteurs et Gens de Lettres. Les engagements didactiques et autres qui se déroulent au-dessus de nos têtes nous furent toujours étrangers. Quelques-uns, chevaleresques en diable, poussèrent dans certains cas l'abnégation jusqu'à fondre en larmes sur notre malheureux sort ; d'autres, sceptiques à souhait, à qui on ne la fait pas, s'appliquèrent à découvrir les secrets et ténébreux dessous que nous tramions ; le reste de ces bénévoles combattaient en profitant pour philosopher en dilettantes.

Tous, d'ailleurs, hormis notre camarade Laisant, qui appartient au Syndicat des Auteurs, et notre ami Yvetot, qui a depuis longtemps pris l'habitude de savoir ce qu'il dit, se sont distingués d'une façon touchante et tenace par l'égal souci de se tenir constamment à côté de la question. Je ne me permettrai pas cette petite satire, si je crovais close cette discussion désormais inutile, puisque nous avons décidé sur la proposition de Laisant, de réunir en un groupement fédéral toutes les organisations qui, se trouvant dans notre cas, sont décidées à la tâche révolutionnaire qu'il est du devoir de tous d'accomplir, en tenant loyalement la main à la C.G.T.

le milieu ambiant et celui-ci au profit de la cellule. D'ailleurs, la cellule cherche toujours son profit, grossit, s'étende, même au détriment des autres, pourvu que la vie s'active et qu'elle travaille à accomplir la perfection dans l'organisation de l'individu. Ce que nous voyons donc, c'est que, d'abord, personne ne commande, aucune cellule n'a de priorité sur une autre, toutes travaillent en vue de faire prospérer la fédération ; ensuite, chacun ne s'occupe que de son avenir, de son but sans quoi le désordre qui en résulterait serait préjudiciable à la société entière ; pas de guerres entre cellules, mais contre l'ennemi commun, le mauvais microbe, qui pourrait mettre en danger la collectivité, chacun prend le plus qu'il peut, selon ses besoins, et à son seul profit : n'est-ce pas une formidable et admirable organisation anarchiste dont le modèle est universel : il n'y a que les humains pour ne pas la réaliser.

Nous voyons donc que la morale de la cellule est tout ce qu'il y a de plus individualiste, « tout pour moi » dit-elle ; et cependant la cellule, tout en voulant se fortifier, songe qu'elle travaille ainsi au bonheur de toute la collectivité, de toute la fédération construite sur des bases les plus rigoureusement anarchistes.

Nous savons bien qu'on a prétendu que le cerveau, sinon l'âme, était là pour tout commander et tout régler ; mais non, mille fois non, le cerveau est composé de cellules dont le propre est, sur des impressions perçues par les sens, d'indiquer à chaque organe s'il doit agir, ou non ; le cerveau n'est que le chef ingénieur du corps ; il est solidaire, car un corps sans cerveau peut vivre encore un peu, pas longtemps ; mais un cerveau, seul meurt

. Nous avons surtout besoin qu'on nous laisse travailler en paix. Il est plus urgent d'appliquer au film un label qui soit pour la classe ouvrière une garantie, qu'elle sera plus trahie au cinématographe, que de diviser l'humanité en Manuels et Intellectuels.

Polémistes enragés, faites de la propagande pour la ligne du Cinématographe pour l'Enfance. Nous dépendons ainsi, plus utilement, le surplus de votre caustique façade.

C'est précisément parce que notre programme est suffisamment intéressant et sérieux qu'il m'est pénible de constater que parmi ceux qui nous ont défendus, qui nous ont humectés de leurs larmes, qui ont le plus profondément ressenti en eux l'affront infligé par contre-coups à tous les intellectuels, il ne s'est pas trouvé un seul qui ait pris à cœur de venir grossir nos rangs.

Ce geste fut étudié et serait plus intéressant et plus fécond que ne l'ont été leurs larmes.

Nos statuts, conformes à ceux de l'Union des Syndicats, sont à leur disposition, 128, avenue Philippe-Auguste.

Henri Antoine.

MAISON COMMUNE
49, Rue du Bretagne
Les Pupilles du III^e Arr.
Samedi 11 mai, à 8 h. 1/2,
L'ENFANT DU BAGNE
pièce en 5 actes, de Charles d'Avray.
Lever du rideau à 8 h. 1/2 précises.

UN REVE

Le hasard des rencontres n'a pas seulement favorisé Jean Prolo et Jacques Boulot. Moi aussi j'ai fait une rencontre sensationnelle, c'est celle d'un général socialiste. Ce n'est pas ordinaire, cela, et cependant vous le connaissez tous, c'est le général des Intellectuels.

Nous sommes deux vieilles connaissances ; dans ses propos révolutionnaires, le général a relaté notre conversation en trois brochures. Depuis cette époque, nous ne nous étions revus.

Aussi, en le voyant, je ne pus m'empêcher de m'écrier : « Bonjour, mon vieux, comment que ça va ? Ah ! mais ! Ah ! mais ! comme t'es changé ! » En effet, mon socialiste de 1908 avait pris un embûche considérable, et comme je m'étonnais, lui si agissant d'habitude, de s'être laissé empanser de la sorte, visant les confidences qu'il me fit : « Mon vieux paysan, si tu me trouves tant changé, presque méconnaissable, c'est la faute de mon accident, cette satanée entorse ; depuis, tu sais que je suis voué à l'inaction, et si mon esprit fin et subtil est toujours apte à saisir bien les choses, le manque d'exercice et de gymnastique m'a complètement paralysé. »

« Tu as lu dans mon canard que je déarme, et qu'autrefois, si j'étais parti d'un parti révolutionnaire, aujourd'hui je n'en suis plus partisan ; mais j'ai oublié de dire à Charles Albert ce que je voulais en place. Comme j'ai confiance en toi et que tu es le tombeau des secrets, je vais te raconter la chose. — De tous mes copains d'autrefois, seuls, ces cochons d'anarchos me boudent. Ah ! les salauds ! je veux leur faire une surprise qui ne sera pas dans une musette ; mais encore une fois, mon vieux Jacques, garde ce secret, ne dévoile rien. »

Naturellement, j'ai juré, mais puisque l'on est à une époque de renement, je suis parjure, et ma foi tant pis, je me risque et je mange le morceau, aussi, qu'est-ce que je vais prendre pour mon rhume !

Et le général socialiste de continuer.

« Tu as su que mon entorse m'a valu

500.000 balles, un rien. De ces pépinios, je distrais 10.000 balles, avec ça, je paye 8.000 francs de dettes de mon ami le Libertaire ; le reste sera pour alimenter sa caisse ; ensuite, comme l'inaction me pèse, je reprends ma gymnastique révolutionnaire d'autrefois, de nombreux autos sillonnent la France, portant la bonne parole en compagnie de Mlle Cizaille et de ses nombreux amants, les citoyens Brownings, pour faire des conférences et une large distribution de brochures anarchistes.

Enfin, pour me réhabiliter auprès de tes camarades libertaires, l'achète toujours avec les 500.000 francs — plusieurs aéros qui porteront eux aussi la bonne parole révolutionnaire, et pour remercier Girault de ses souhaits, je veux qu'il ait le premier avion que l'on baptisera, cela va sans dire : Le désarabement des haines.

Enfin, je quitte le parti uni pour me joindre aux anarchistes ; bien qu'ils aient actuellement une mauvaise presse. Je leur dois bien cela, car ce sont eux qui ont soutenu mes premiers pas dans l'hérésie. Et pour quitter ma sale boîte, je fais appel au Syndicat des lacaillaires, et je déménage à la cloche de bois — car tu sais, Marianne, ma propriété vient de me renouveler un bail de onze ans. — C'est grâce à ce parti, aussi, chantons donc ses louanges. — Malgré tous ses avantages et depuis la Napoléonite, cela sent tellement le fumage que je m'adresserai à l'amie Cochon pour me faire résilier mon bail.

Ainsi parlait le général, quand la sonnerie de mon réveil m'éveilla brusquement m'appelant au boulot.

Ainsi finit le rêve d'un Jacques.

Un Paysan.

Comité Antiparlementaire
Révolutionnaire

LA BATAILLE CONTINUE

Au début de la campagne électorale, tous les antiparlementaires de la région parisienne déclarent, à l'Assemblée Générale de la salle de l'Egalité, de continuer la lutte antiparlementaire au deuxième tour de scrutin.

A Paris, sur 80 quartiers, il y a le tiers de ballottages. Donc, pendant huit jours, nous avons la possibilité de faire de la propagande révolutionnaire, précisément dans les quartiers les plus intéressants pour nous, dans lesquels la classe ouvrière est plus dense.

Nous continuons donc la bataille avec ardeur et nous engageons nos camarades de province, dans les villes où il y a ballotage à faire autant.

Les camarades des quartiers où l'élection est définitive rallient les groupes voisins qui continuent la lutte. Ainsi l'effort sera plus grand et la propagande plus intense.

Nous possédons des armes pour poursuivre notre action. Nous tenons à la disposition de tous les groupes des affiches « NE VOTEZ PLUS » et des tracts, ainsi que des affiches pour les réunions.

Maintenant, nous avons la tâche de montrer aux travailleurs l'immorlité manifeste des marchandages du deuxième tour. Il faut enlever leur masque aux politiciens de tout acabit, s'insultant grossièrement au premier tour et se congratulant au deuxième.

La cause est toujours en déficit. Prière aux groupes et aux camarades de ne pas oublier le trésorier :

L. Belin, 55, rue de la Mare, Paris

Demander renseignements à Henri Combes,

les anarchistes, parce qu'ils n'ont pas le préjugé autoritaire, parce qu'ils sont libres de pensée, seuls, disons-nous, ils peuvent songer à organiser rationnellement ce qui est utile à l'humanité.

**

Enfin, pour terminer, nous dirons un mot sur une question toujours à l'ordre du jour dans les milieux ouvriers.

Certains prétendent qu'il est inutile à un ouvrier pour devenir anarchiste, de lui faire une éducation transformiste (ou tout au moins scientifique, ce qui revient au même). Que ce n'est pas en montrant le grandiose mécanisme de la circulation universelle de la substance qu'on les révolte contre leurs exploiteurs, et qu'enfin on ne les délivra jamais aussi du préjugé autoritaire. Il suffit d'ouvrir les yeux pour réduire ces adversaires.

Comment, on montre à un individu, sain d'esprit, le système rationnel, de l'appropriation de la substance utile au profit de la collectivité ; on lui montre la perte immense réalisée par ceux qui travaillent inutilement, c'est-à-dire en dehors de la morale transformiste ; et il ne s'indignerai pas de cet état des choses où quelques individus qui, par un droit inconnu, se sont arrogé celui de vivre du travail utile de la majorité, en faisant perdre un immense travail inutile dont ils profitent : Allons donc ! Il s'enthousiasmera bien vite pour la vérité contenue dans les principes du transformisme, et voudra immédiatement l'appliquer ; les sciences le délivreront de tous les mauvais préjugés en l'exerçant à penser, et à penser après un raisonnement logique, qui le débarrassera des erreurs. Vous ferez des

restaurant des Fédérations, 35, rue Grange-aux-Belles.

L'ABSTENTIONNISME EST ILLEGAL !

Ceux qui dénié l'utilité de la propagande abstentionniste feront bien de méditer sur le fait suivant :

Le sous-Lépine Touny, vient de faire paraître un décret très officiel enjoignant à tous les commissariats de faire lacérer les affiches, de n'importe quelle couleur et de n'importe quel format si elles portent la mention « NE VOTE PAS ». Cet ordre de la police et certainement du gouvernement, nos camarades du 11^e arrondissement l'ont vu. C'est le commissaire de police qui le leur a montré, car ils ont été arrêtés et amenés au poste pour avoir collé des affiches « NE VOTEZ PLUS » et on leur a appris que de conseiller de ne pas voter est illégal ! Mieux que tous les raisonnements cela démontre la portée véritable de notre action.

EN PROVINCE

Congrès de la Fédération Révolutionnaire Communiste des Charentes

Le premier congrès de la F. R. C. des Charentes s'est tenu à Barbezieux le dimanche 14 avril, comme l'avaient annoncé les journaux révolutionnaires.

Etaient représentés les groupes de Barbezieux, Jonzac, Rochefort, Saintes. En outre plusieurs amis des environs, en particulier le veillant militant Antoine Antignac, de Bordeaux, témoignaient par leur présence de l'intérêt qu'ils apportent tous à la propagande anarchiste.

Le congrès avait un ordre du jour très chargé ; aussi, avec une assiduité réconfortante, pendant plus de trois heures, les délégués ont tranché les nombreuses questions qui leur étaient soumises.

Ernest Labrousse, secrétaire de la F.R.C. des Charentes, expose les avantages de la propagande par la brochure et demande que chaque mois une grosse partie des ressources lui soit affectée.

Antignac l'appuie, tout en ne méconnaissant nullement l'importance des deux autres sortes de propagande qui avaient été distinguées au préalable : propagande par le fait et propagande par la parole.

Après une longue discussion à laquelle prennent part tous les délégués, il est décidé d'acheter en gros, chaque mois, de nombreuses brochures et de les répandre à profusion dans les contrées charentaises.

Des détails complémentaires ont été donnés à E. Martin au sujet du vœu sur l'imprimerie Communiste.

A ce vœu, la F. R. C. des Charentes en ajoute un second : que la Fédération, arborant crânement son étiquette véritable, s'intitule dès lors : Fédération Anarchiste Communiste.

Elle considère comme excellente la campagne menée par le Comité Antiparlementaire Révolutionnaire, et le soutiendra pérennemment.

Elle décide d'acheter au camarade Toron la nouvelle brochure qu'il va faire paraître, mais qui, malheureusement, convient plutôt aux centres ouvriers qu'aux centres ruraux.

Enfin, abordant une des dernières questions à l'ordre du jour, après avoir entendu les judicieuses observations du camarade Nardin, de Jonzac, elle dénonce à tous les militants anarchistes l'attitude éccœurante de la Guerre Sociale ; elle décide de cesser tout abonnement à cette feuille votarde et de s'abstenir de la moindre propagande en sa faveur.

Les délégués se réuniront de nouveau en octobre, à Rochefort. Espérons que chacun remportera du prochain congrès la même impression que de celui de Barbezieux, car l'atmosphère d'enthousiasme, d'ardeur combative et de saine fraternité que les militants charentais ont respirée ensemble, fut pour eux d'un puissant réconfort.

Ernest Labrousse.

Secrétaire de la F.R.C. des Charentes.

N. B. — L'adresse de la Fédération est toujours 6, Rampe des Mobiles, Barbezieux, Charente.

Des détails complémentaires ont été donnés à E. Martin au sujet du vœu sur l'imprimerie Communiste.

Comité de Défense Sociale

Les nouvelles qui nous sont parvenues de Constantine établissent l'utilité pour tous nos amis de ne pas oublier que l'affaire Roussel n'est pas terminée et qu'il nous faut éclairer l'opinion publique sur les procédés employés pour perdre Roussel.

Aussi nos amis doivent-ils continuer à distribuer nos tracts, nos brochures et organiser des réunions de protestation.

Le camarade Bonatoua sera, sur l'affaire Roussel une série de conférences sous les auspices du Comité. Voici, pour cette semaine, l'itinéraire arrêté :

Samedi 11 mai, Cognac (mines d'Albi) ; dimanche 12 mai, à 2 heures et demi de l'après-midi, Albi (salle du gymnase municipal) ; dimanche 12 mai, à 8 heures et demi du soir, Carmaux (salle du Syndicat des mineurs) ; lundi 13 mai, Gaillac (salle de la mairie) ; mardi 14 mai, Graulhet (salle de la justice de paix) ; jeudi 16 mai, à 2 heures et demi de l'après-midi, Castres (Bourse du Travail).

Nous donnerons le détail des conférences suivantes dans les prochains numéros du *Libertaire* et les *Temps Nouveaux*.

COMMUNICATIONS

Fédération révolutionnaire Communiste. — Dimanche 12 mai, grande balade à Garches, pour nous reposer de la campagne antiparlementaire et resserrer les liens de camaraderie qui doivent nous unir.

Rendez-vous à 8 heures précises, à la gare Saint-Lazare (cour de Rome), pris du voyage, aller et retour : 6 fr. 80. Les copains qui n'emmèneront pas de vivres trouveront à Garches de quoi manger sur l'herbe.

Tous les antiparlementaires qui voudront se joindre à nous seront les bienvenus.

Le Bulletin mensuel. — L'abonnement annuel au Bulletin de la F. R. C. est d'un franc. Cinq numéros sort déjà parus.

Abonnez-vous et faites des abonnés ! S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Ro mainville, Paris, 1^{er}.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri Chevrel. Jeudi, réunion au Foyer pour la continuation de la propagande antiparlementaire. Samedi, réunion des amis du Foyer.

Comité antiparlementaire révolutionnaire. — Vendredi 10 mai, au préau de l'Ecole, à l'angle des rues du Général-Lasalle et de Rébeval. Samedi 11, au préau de l'Ecole, 64, rue de Bolivar, réunion antiparlementaire avec le cours d'oreilles du comité.

Groupe artistique révolutionnaire du XVIII^e arrondissement. — Une journée au grand air. — L'Union des groupes artistiques révolutionnaires des 11^e et 18^e organisée pour le dimanche 9 juin 1912, une excursion sur Seine, de Paris à Carrières-sous-Bois.

Embarquement à 6 heures 30 du matin à l'hôtel de Ville ; départ à 7 heures très précises.

Pendant le trajet : musique, concert et bal à bord. A 11 heures arrive : à partir de midi : nombreux divertissements.

De 2 heures à 5 heures, bal champêtre à grand orchestre.

Départ de Carrières à 6 heures du soir : arrivée à Paris à 10 heures 30. Un buffet sera à la disposition des camarades : en outre ils peuvent apporter leurs provisions.

Prix de la carte : 2 francs par personne ; enfants : 1 fr. 25.

On trouve des cartes : Maison Commune du 18^e, 42, rue Daudenay ; à la Famille du 11^e, 185, faubourg Saint-Antoine ; à la Coopérative Bercy-Piepus, 5, rue de la Brèche-aux-Loups ; Salle Péro, 20, rue Ordener ; à La Proletarienne, 7, rue de Trétaigne.

Tournée E. Girault. — Contre trois fleaux : la guerre, l'alcool, les lois scélérates. L'itinéraire est fixé : Orléans, 11 mai ; Bourges, 12 et 13 mai ; Moulins, 14 ; Montluçon, 15 ; Saint-Etienne, 16 ; Saint-Chamond, 17 ; Lyon, 18 ; Monceau-les-Mines, 19 ; Nevers, 20 ; Montargis, 21 ; Troyes, 22 ; Arcis-sur-Aube, 23.

Les camarades ou syndicats de Saint-Etienne, Lyon, Nevers, Montargis, Troyes et Chambon, sont priés d'écrire de suite à E. Girault, afin de lui faire savoir s'ils acceptent d'organiser. Ecrire à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

CORBEIL-ESSEINES

Groupes d'études sociales. — Réunion tous les samedis soir à 8 heures et demie, au siège

du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essonne.

LYON
Le camarade Carican vend le *Libertaire*, la *Bataille Syndicaliste*, la *Voice du Peuple*, place du Pont et à la Bourse du Travail.

SAINT-ETIENNE

Tous les socialistes et syndicalistes révolutionnaires, libertaires et anarchistes de Saint-Etienne sont instantanément priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 mai à 10 heures du matin, au café Ferréol, salle du premier étage, entrée par l'allée en face de la Bourse du Travail.

Questions importantes : les initiateurs : Samuel, Gallet, Touchebœuf, Berthe.

MOULINS

Groupe anarchiste. — Mardi 14 mai, conférence E. Girault. Sujet : la guerre, l'alcool, les lois scélérates, tous les camarades sont priés d'être présents.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de l'adulte.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^{re} Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme.

Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'aujourd'hui.

Vient de paraître :

L'ATOME FLUIDE

moteur du monde (éléments de philosophie dynamiste) par Aristide Pratelle

Ce livre si attendu par tous les esprits avides de savoir est en vente au « Libertaire » : 2 fr. dans nos bureaux ; 2 fr. 20 francs.

En vente au « Libertaire » : POUR ET CONTRE MALTHUS par Lip Tay. Prix : 1 fr. 50 francs.

LA VIE TRAGIQUE DES TRAVAILLEURS par L.-M. Bonneff. Prix (dans nos bureaux) : 2 fr. 75 ; franc-co : 3 fr. 25.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Petite Correspondance

Maurice Jamar, Belgique. — Veillez à l'affranchissement. Nous avons déboursé 0 30 pour insuffisance.

Jean Bouleyque veut-il donner son adresse à Marcel Vergat, Hôtel Loulier, au Chambon-les-Châteaux.

Le copain qui demande une réponse à Toulouse mond est prié de lui faire savoir de quoi il s'agit. Lui écrire, 31, rue Saint-Thiéry, Reims (Marne).

Gambadchis est prié de donner son adresse au Philippe, 10, passage de la Ferme-Saint-Lazare.

Camarade cherche à vendre appareil « Bullet Kodak, numéro 4 », objectif achromatique, nouvel obturateur toujours armé, foyer de la lentille 16, éprouves 10x12. Se charge à la lumière pour 12 poses avec pellicules ou plaques à volonté. L'appareil est dans un bel étui en maroquinier.

On désirerait avoir l'adresse du père du camarade Gallo qui était inculpé dans le procès des Trente.

Réponse urgente au *Libertaire*.

A un camarade conscient : Vous avez mal exercé votre contrôle, veuillez revoir la première et la deuxième liste, publiées par le *Libertaire* et par vos derniers envois la quatrième et la cinquième listes inscrites dans ce numéro. — L. Belin.

ENTRAIDE

Un camarade dans la gêne désire vendre de suite les livres suivants à l'état neuf : L'homme et la Terre, de Reculus, 60 francs relié ; le dictionnaire Lachâtre, 50 francs relié. Les mystères du monde et du peuple, par Eugène Sue, relié, 15 francs ; la collection des 30 bouquins de la G. S., 40 francs, et divers livres de Hache, de Burcher, etc... Ecrire à Mougeot, plâtrier à Longwy-Haut.

Un camarade désire mettre sa petite fille en nourrice. Pourrait donner 25 francs par mois. Ecrire ou voir Bussy, 29, passage Elysée-des-Beaux-Arts 15^e.

A vendre 3 îlots pliants en fer pour 1 et 2 personnes. Prix : 10, 8 et 3 francs. S'adresser à Durcret, 5^e, passage Clichy.

Papa, Pierre, de Saint-Etienne, demande des nouvelles de son fils.

Une copine demande emploi aux écritures, expéditions. S'adresser au *Libertaire*.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnements.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER. 15, rue d'Orsel. — Paris

Les 4 Evangiles (E. Zola) chaque.... 3 » 3 50 Souvenirs du Bagne (Lillard-Courtois) .. 2 75 3 25 Après le Bagne (Lillard-Courtois) .. 2 75 3 25

NEO-MALTHUSIANISME Moyens d'éviter la grossesse (G. Hardy) 1 25 1 40 Le droit à l'avortement (Dr Barrica-..... 3 » 3 25

Le droit à l'avortement (Mad. Peller-..... 0 30 0 35

Le problème de la population (S. Faure) 0 10 0 15

Éléments de sciences sociales (La Pauvreté et la Prostitution, le Celibat) .. 1 vol. in-8°, 500 pages 3 » 3 50

La mort de Malthus (G. Hardy) 0 75 0 80 Rapports aux différents congrès ouvriers 0 25 0 30

Malthus et les Néo-Malthusiens (Robin) 0 10 0 15

La grève des ventres 0 10 0 15

Ayons peu d'enfants (Chapelier) 0 15 0 15

Prévention sexuelle (Lip Tay) 0 75 0 85

Prévention sexuelle (Lip Tay) 4 » 4 25

Bréviaire de la femme enceinte (Lip Tay) 4 » 4 35

Dégénérescence de l'espèce humaine (P. Robin) 0 10 0 15

Le Néo-Malthusianisme (P. Robin) 0 15 0 20

La pauvreté (G. Hardy) 0 15 0 20

La santé de la femme 0 05 0 10

L'avortement (D. Lafaille) 4 » 4 30

Le problème sexuel (V. Méric) 0 15 0 20

Défendons-nous (pour le Néo-malthusianisme) 0 20 0 25

Le Néo-Malthusianisme est-il moral? 0 20 0 25

L'éducation sexuelle (A. Marcsian) 2 50 2 75

Génération consciente (Franck Sutor) 0 75 0 85

LANGUE INTERNATIONALE Premier manuel espérantiste 0 40 0 15

La langue espérante 0 40 0 15

L'espéranto en dix leçons 0 75 0 85

Grammaire esp